

# Oron-le-Châtel

Commune d'Oron, district de Lavaux-Oron, canton de Vaud

ISOS  
Ortsbilder®

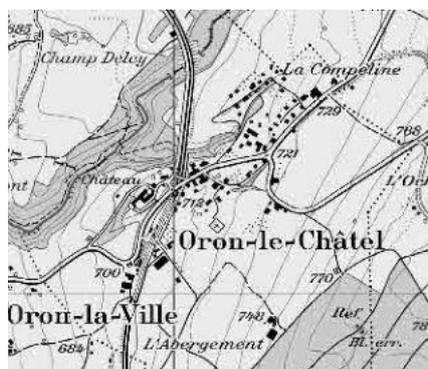


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Fortification médiévale établie sur un promontoire, dotée d'une enceinte polygonale et d'un donjon circulaire massif ; château prolongé au nord-est par un habitat rural linéaire modeste.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

## Cas particulier



☒	☒	☒	Qualités de situation
☒	☒		Qualités spatiales
☒	☒	☒	Qualités historico-architecturales



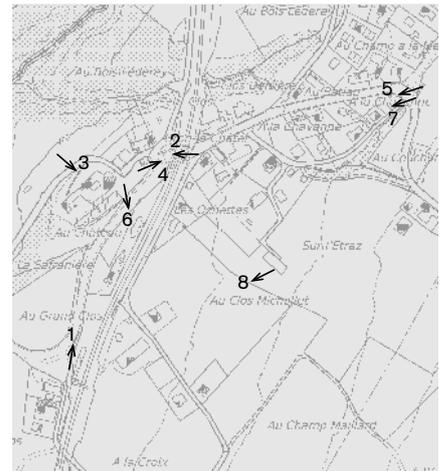
1 Château, dès fin 12<sup>e</sup>–13<sup>e</sup> s.



2



3



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 06/2014  
Emplacement des prises de vue 1: 10 000  
Photographies 2013: 1-8



4 Développement linéaire le long de l'anc. route



5



6



7



8



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Développement linéaire le long de l'anc. route venant du château, incurvée et suivant le cours du ruisseau de l'Albaney ; fermes indépendantes les unes des autres accompagnées de quelques constructions modernes, dès 2 <sup>e</sup> t. 19 <sup>e</sup> s.	B	/	/	/	<b>B</b>			7
	1.0.1	Café de la Chavanne et habitation, deux niveaux couverts par une toiture à deux pans, fin 19 <sup>e</sup> s.						o		7
	1.0.2	Maison paysanne et entrepôts d'une entreprise de transport, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s. et années 1960						o		
E	0.1	Groupement du château établi en position dominante sur une colline, d'allure massive et visible loin à la ronde, jardins en terrasses aménagés au SE contre la colline, dès fin 12 <sup>e</sup> -13 <sup>e</sup> s.	A	X	X	X	<b>A</b>			1,2,3,5
EI	0.1.1	Château, vaste fortification avec corps de bâtiments formant une cour intérieure et grand donjon circulaire, dès fin 12 <sup>e</sup> -13 <sup>e</sup> s.				X	<b>A</b>			1,2,3,5
EI	0.1.2	Anc. grenier du château, vers 1500, acquis par la commune et transf. en école en 1830				X	<b>A</b>			2,5
E	0.2	Développement le long de l'anc. route venant du château, scindée par le fossé de la ligne de chemin de fer, maisons rurales transf., locaux de services, dès 18 <sup>e</sup> s.	C	/	/	X	<b>C</b>			4,5
	0.2.1	Pont en pierres grossièrement travaillées franchissant la ligne de chemin de fer Lausanne-Fribourg, 1862						o		4
EE	I	Champs bien conservés, limités par le vallon boisé du Flon, vers lequel ils s'orientent en suivant une légère pente	a			X	<b>a</b>			
	0.0.1	Ligne de chemin de fer Lausanne-Fribourg, 1862						o		6
PE	II	Quartier de maisons individuelles et locatives, dès 3 <sup>e</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	<b>b</b>			5
EE	III	Espace agricole sur le coteau d'une colline, ponctué par des fermes isolées et quelques villas	ab			X	<b>a</b>			1, 6, 8
	0.0.2	Gare CFF accompagnée d'entrepôts et de l'anc. café de la gare, déb. 20 <sup>e</sup> s., transf. vers 1950, et locaux industriels, 3 <sup>e</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.						o		6
	0.0.3	Maison d'habitation, trois niveaux, toiture à croupes et pignon transversal, vers 1900						o		6,8
	0.0.4	Cimetière délimité par des murs et des haies de thuyas, 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> s.						o		

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Oron-le-Châtel se situe à l'une des extrémités orientales du canton de Vaud, ses frontières formant une limite commune avec le canton de Fribourg sur deux de ses côtés, celle au nord-ouest suivant le vallonnement du Flon, un affluent de la Broye. Oron-la-Ville se trouve au sud-ouest et Chesalles-sur-Oron à l'orient.

Si des tombes burgondes furent découvertes en 1887 à Oron-le-Châtel, le proche passage d'une voie romaine à Oron-la-Ville et la présence de vestiges de constructions de l'ancienne Uromagus, remontant à cette même époque, attestent quant à eux une colonisation plus ancienne de la région. Dans la forme latinisée Uromagus se trouvent les références gauloises à l'auroch, uro, et au champ, magos, qui seraient à l'origine du nom d'Oron. La première mention de celui-ci sous la forme Aurunum remonte à l'année 515, dans un acte de donation à l'Abbaye de Saint-Maurice, nom que l'on retrouve en 1049, puis qui devient Orum en 1161 et Orons en 1228.

La seigneurie d'Oron, qui regroupait au Moyen Age les villages des alentours, constituait l'un des grands fiefs du Pays de Vaud dépendant directement du Saint-Empire, jusqu'à son inféodation à la maison de Savoie, vers le milieu du 13<sup>e</sup> siècle. A la fin du 14<sup>e</sup> siècle, elle entra par héritage dans le giron des comtes de Gruyère, qui la vendirent puis la rachetèrent en 1457, pour la garder jusqu'en 1553. Hans Steiger, bourgeois de Berne, en fit l'acquisition en 1556 et revendit ses droits la même année à la ville de Berne ; à partir de cette date et durant toute la période bernoise, la forteresse servit de résidence au bailli. A la Révolution de 1798, le château et son domaine rejoignirent les biens nationaux, qui furent vendus à M. Roberti, un riche propriétaire privé, puis à la famille Gaiffe. L'Association pour la conservation du château d'Oron a acquis l'édifice en 1936.

Sur le plan spirituel, la localité dépendait d'Oron-la-Ville, où se trouvaient le cimetière et l'église commune, dans laquelle les seigneurs du château possédaient au Moyen-Age la nef, le chœur appartenant à l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais. Il n'y avait pas de cha-

pelle dans le château, ni de lieu de culte sur ce site. Le cimetière actuel fut aménagé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

La construction de la forteresse débuta à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement sur la base de vestiges plus anciens. La fortification, bien que transformée et adaptée au cours du temps, en fonction des besoins, échappa durant sa longue histoire aux destructions. Le chemin d'accès actuel, rasant l'enceinte extérieure de la forteresse au sud-est, fut aménagé vraisemblablement au 14<sup>e</sup> ou 15<sup>e</sup> siècle, et une poterne contrôlait l'accès à l'esplanade. Celle-ci se trouvant à un niveau inférieur à l'actuel, il fallait, pour atteindre l'entrée du château, emprunter une rampe qui décrivait une large boucle, exposant les attaquants aux projectiles tirés par les assiégés. Cette rampe resta inchangée jusqu'en 1749, date à laquelle le terrain fut rehaussé et nivelé, permettant la construction des dépendances actuelles au nord-ouest. Les jardins en terrasses au sud-est de la butte furent également créés à cette époque. Le site fortifié est suivi au nord-est par un développement linéaire le long de la route venant du château qui relie Romont et Bulle ; celle-ci, s'incurve ensuite en suivant le cours du ruisseau de l'Albaney où se sont implantées des constructions rurales dès le deuxième tiers du 19<sup>e</sup> siècle.

L'ancien grenier, appelé « la Genaterie », construit vers 1500 à proximité du château, fut acquis par la commune au cours du deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle, avant d'être transformé en école vers 1830, fonction qu'il gardera jusqu'en 1950 ; le clocheton fut élevé vers 1900. Les quelques constructions d'origine rurale qui accompagnent le site fortifié au nord-est ont probablement une origine ancienne, mais ne sont attestées qu'à partir du 18<sup>e</sup> siècle par les estimations des dates de construction des procès-verbaux de taxation de 1837.

Un axe longeait la partie nord-ouest du site fortifié, pour aboutir entre le donjon et le grenier. Une nouvelle route, moins pentue, fut aménagée contre le flanc sud-est de l'éperon dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle afin de relier la station ferroviaire de la ligne principale du chemin de fer Lausanne-Fribourg, mise en service en 1862, tout en adaptant la pente au trafic

routier. La carte Siegfried établie en 1890 montre bien cet état de la voirie, avec la ligne de chemin de fer en saignée, rompant le premier alignement de maisons paysannes et, à sa suite, le second développement curviligne qui pris naissance au 19<sup>e</sup> siècle le long d'un ruisseau. Il n'y avait à Oron-le-Châtel qu'une trentaine d'habitants en 1531 et 64 en 1764 ; on constate ensuite au 19<sup>e</sup> siècle une augmentation régulière, vraisemblablement liée au développement de l'agriculture, passant de 86 ressortissants en 1803 à 210 en 1870 au début de la crise agricole pour diminuer ensuite à 177 personnes en 1900.

La petite bourgade d'Oron-le-Châtel a toujours été étroitement liée à son homonyme Oron-la-Ville, où se concentre une grande partie des activités économiques régionales. Comme le train ne passe pas par cette dernière, la station ferroviaire d'Oron-le-Châtel revêtait une certaine importance, en assurant la desserte régionale pour les marchandises et les voyageurs venant de ou allant vers Fribourg et Berne. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2012, la localité a d'ailleurs été intégrée à la grande entité d'Oron, qui regroupe la plupart des anciennes communes de la région. Sur le plan économique, les revenus des habitants dépendirent jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle presque exclusivement de l'agriculture et aujourd'hui encore, plusieurs fermes importantes sont dispersées sur le terroir agricole qui entoure le site. Un filon de lignite fut exploité dans la région de 1768 à 1912 ; une partie de la production était alors livrée à la ville de Berne pour fabriquer du gaz d'éclairage. Les activités économiques se limitent à quelques petites entreprises, notamment des ateliers d'artisans, une auberge, un garage, et une société spécialisée dans la récupération des déchets. Le château lui-même, ouvert au public et qui attire de ce fait de nombreux visiteurs dans la région, représente un atout économique intéressant. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, la démographie de la commune connut une baisse régulière, pour ne compter plus que 113 résidents en 1980. Elle augmenta ensuite régulièrement et atteignit 293 habitants en 2010, grâce à la création d'un nouveau quartier dans la partie orientale de la localité, composé essentiellement de maisons individuelles.

## Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La fortification médiévale (0.1), implantée sur un éperon molassique dans un paysage de collines et de vallons, se détache dans le paysage, dominant les environs et l'importante voie de passage historique, qui emprunte à l'ouest la large vallée supérieure de la Broye. Du château, on bénéficie d'une vue panoramique sur la région, avec pour horizon la chaîne du Jura au nord-ouest et celle des Préalpes au sud-est. L'allure massive de la forteresse est mise encore un peu plus en valeur par la présence d'un arrière-plan de forêts. En venant d'Oron-la-Ville par la route rejoignant Fribourg par Bulle, l'avant-plan constitué par le massif forestier triangulaire qui occupe l'extrémité occidentale de l'éperon masque la vue sur la forteresse qui apparaît soudainement, témoignage médiéval somptueux et authentique. Un bâti (0.2, 1) exclusivement composé de maisons paysannes à l'origine, aujourd'hui souvent transformées, s'est implanté au nord-est du château, dans le prolongement de sa butte, le long de l'ancienne route scindée par le fossé de la ligne de chemin de fer (0.0.1), puis a suivi, dans un second temps, le cours du ruisseau de l'Albaney. Les qualités de la fortification constituent l'élément principal qui permet la catégorisation d'Oron-le-Châtel dans les sites d'importance nationale.

La position dominante du château (0.1) permettait d'assurer ses défenses au nord-ouest grâce à la pente abrupte du vallon du Flon ainsi que, sur l'autre flanc au sud-est, par celle de l'éperon. En revanche, ses deux petits côtés constituaient un point faible. Au sud-ouest, un large fossé et un haut mur – une sorte de braie – forment une première ligne de défense, qui se prolonge par une esplanade fermée sur un côté par des communs ayant servi jadis d'écuries et sur l'autre par une poterne qui clôt le chemin d'accès au château. A l'extrémité de cette esplanade s'élève la muraille du château proprement dite, qui forme une seconde ligne de défense équipée d'un nouveau fossé que franchissait autrefois un pont-levis. C'est au nord-est que la protection du site posait le plus de problèmes, en raison d'une pente peu prononcée, ce qui a justifié le renforcement des murailles et la construction d'un imposant donjon circulaire de près de dix mètres

de diamètre et d'une trentaine de mètres de hauteur. De plus, des tourelles et des échauguettes couronnent et soulignent les angles de la construction. D'une placette située hors de l'enceinte, délimitée par le donjon accompagné d'un ancien grenier, part le chemin d'accès à la forteresse, qui longe la base de la façade sud-est, avant d'aboutir à une porte fortifiée qui donne sur l'esplanade mentionnée plus haut, esplanade accompagnée d'un magnifique tilleul. En contrebas de ce chemin se trouvent les jardins potagers partiellement plantés de ceps de vigne, aménagés en terrasses contre le flanc de la butte. Le grenier (0.1.2), sommé d'un clocheton, possède un sous-sol surmonté de deux niveaux en maçonnerie couverts par une toiture à deux pans.

Le château lui-même (0.1.1) se compose de plusieurs corps organisés selon une forme ovale autour d'une cour intérieure. Conservant son cachet médiéval, la bâtisse fut réaménagée au cours du temps pour permettre la création d'appartements confortables impliquant l'ouverture de nouvelles baies structurant les hautes et austères façades.

Un petit développement (0.2), constitué de quelques maisons rurales transformées et des locaux de services implantés indépendamment les uns des autres, a été construit linéairement le long de l'ancienne route partant du château en direction du nord-est. Il s'agit strictement de trois bâtiments alignés gouttereaux sur rue, auxquels s'ajoute le grenier bernois lié au site castral. Le local du feu est la seule construction implantée sur le côté aval de la rue, ce qui lui confère une importance visuelle certaine. La ligne du chemin de fer Lausanne–Fribourg, aménagée en tranchée, coupe cette amorce de structure linéaire, dont les deux parties restent toutefois liées par un pont voûté en pierres apparentes (0.2.1). La rue venant du château perd son caractère intimiste à son point de rencontre avec la route cantonale, qui emprunte elle-même un second pont – construit en béton – pour franchir obliquement le fossé de la ligne de chemin de fer ; elle est marquée alors par le trafic routier et un passage pour piétons réglé par un feu. Sur la route de transit, les anciennes fermes ont été transformées en garage, en station-service ou en habitations, conservant toute-

fois leur capacité à définir un alignement cohérent en direction du château.

Un second développement linéaire, dont la forme incurvée suit le cours du ruisseau de l'Albaney, a pris naissance dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle ; il se compose d'anciennes fermes transformées, toujours indépendantes les unes des autres et accompagnées par quelques constructions modernes. Le café de la Chavanne (1.0.1) marque la partie supérieure de ce bâti au nord-est, à l'intérieur de la grande courbe décrite par la route cantonale. Au sud-ouest, une ferme de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et les entrepôts datant des années 1960 d'une entreprise de transport (1.0.2) ont été établis légèrement en marge de ce groupement, sans toutefois perturber le site, un rideau d'arbres la masque depuis le château. L'intérêt de ces deux développements reste marginal, surtout si l'on tient compte des transformations apportées aux vieux bâtiments et aux constructions modernes qui s'y intercalent.

L'espace situé au nord-est de l'ancienne localité (II) était composé de fermes foraines, ce jusqu'à la création d'un quartier de maisons individuelles et locatives dans le troisième quart du 20<sup>e</sup> siècle ; presque entièrement construit depuis lors, son impact gêne la vue depuis le château. Les prés et les champs qui dominent le versant boisé du vallon du Flon sont restés intacts au nord-ouest du site fortifié (I) ; ce dernier se prolonge par une petite forêt de forme triangulaire qui souligne la fin de l'éperon. Elle sépare les deux parties de ce versant. Des prés et des champs (III) s'étendent également sur la pente légèrement ascendante qui se développe au sud-est. Ils se caractérisent par la présence d'un habitat rural composé de fermes isolées, parmi lesquelles on distingue une maison d'habitation (0.0.3), transformée dans les années 1900, dont le volume assez imposant compte trois niveaux coiffés d'une toiture à croupes et qui a été dotée d'un pignon transversal. A proximité, le cimetière aménagé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle est délimité par des murs et des haies de thuyas qui rendent son implantation discrète. Au bord de la ligne du chemin de fer (0.0.1), un petit quartier hétéroclite (0.0.2), composé des locaux d'une exploitation

rurale, d'entrepôts et d'un établissement public, accompagne la halte ferroviaire.

## Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes liées à la position du château médiéval, visible loin à la ronde, dominant toute la région et ayant pour horizon la chaîne du Jura au nord-ouest et une partie de celle des Préalpes au sud-ouest ; l'imposante forteresse établie sur une colline allongée, recouverte d'une forêt de forme triangulaire dans sa partie inférieure, au sud-ouest, détermine à elle seule la valeur du site. Environnements bien préservés, hormis une zone de constructions modernes au nord-est.

☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales évidentes du site fortifié marqué par son donjon circulaire massif du côté défensif le plus faible au nord-est, donnant au sud-ouest sur une vaste terrasse fortifiée par des murs élevés et un fossé ; qualités renforcées au pied du mur sud-est par des jardins en terrasses ; quelques constructions rurales établies en ordre dispersé s'alignant dans le prolongement du château au nord-est.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes du château d'allure massive lié à l'une des plus importantes seigneuries du Pays de Vaud à l'époque médiévale, devenu siège baillival à l'époque bernoise ; enceinte de forme polygonale, dont l'axe suit celui de la colline, établie autour d'une cour d'honneur aux angles flanqués de tours et de tourelles ; entrée latérale défendue par une porte complétée d'une tour ; ancien grenier élevé vers 1500, marquant le début d'un petit développement rural.

2<sup>e</sup> version 10.2013/dgl

Photos numériques : 2013  
Daniel Glauser

Coordonnées du site  
553.924/158.347

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse